

Compte rendu

Ouvrages recensés :

Lethierry, H. (1997). *Savoir(s) en rire 1 : un gai savoir (vérité et sévérité)*. Bruxelles : De Boeck Université.

Lethierry, H. (1997). *Savoir(s) en rire 2 : l'humour maître (Didactique et zygomatique)*. Bruxelles : De Boeck Université.

Lethierry, H. (1997). *Savoir(s) en rire 3 : rire à l'école? (Expériences tout terrain)*. Bruxelles : De Boeck Université.

par Chantal Dion

Revue des sciences de l'éducation, vol. 24, n° 3, 1998, p. 687-689.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/031987ar>

DOI: 10.7202/031987ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Lethierry, H. (1997). *Savoir(s) en rire 1: un gai savoir (vérité et sévérité)*. Bruxelles: De Boeck Université.

Lethierry, H. (1997). *Savoir(s) en rire 2: l'humour maître (Didactique et zygomatique)*. Bruxelles : De Boeck Université.

Lethierry, H. (1997). *Savoir(s) en rire 3: rire à l'école? (Expériences tout terrain)*. Bruxelles: De Boeck Université.

Voici en 700 pages et plus, réparties entre trois volumes d'en moyenne 23 chapitres, une recherche que Lethierry et 73 collaborateurs ont menée dans un contexte éducatif sur le rire, l'humour et un peu tout ce qu'on trouve entre les deux (comique, ironie, fou-rire, parodie, humour exolingue, histoires drôles, dessin, clownanalyse, fariboles, joie, etc.). Des commentateurs européens connus, liés soit à l'éducation comme André De Peretti, Philippe Meirieu et André Giordan, soit au monde du rire comme Robert Escarpit sanctionnent le projet de leur poids par des avant-propos ou des préfaces, ou les deux, avant de laisser la voie à trois volets sur le rire en salle de classe, trois assemblages piqués ici et là d'avertissement, d'introduction, de points sur les «i» et de points d'interrogation, de mots de l'éditeur, de déclaration d'humour, et de remords en guise de *post-scriptum*! Le texte est dense, il y a des dessins amusants et d'autres moins, des sections en italiques qui annoncent des blagues, des caractères gras, des divisions, des citations. Bref, un ouvrage non conventionnel pour un sujet dans l'air du temps, appliqué dans un cadre inhabituel. Tous les collaborateurs proviennent du milieu français de l'éducation et Lethierry assure 10 des 70 chapitres. L'ouvrage s'adresse, pour citer Meirieu en préface du premier volume, au pédagogue, ce «manipulateur-artisan infatigable des dispositifs», dont on a vite le sentiment qu'il sert, en mots du moins, de souffre-douleur ou de bouc émissaire à certains des maux qui accablent le système d'éducation nationale français.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage invite ce dernier «à interrompre un instant son travail pour jouir de l'imprévu par le rire et, par l'humour, reconnaître dans les failles et dans les faiblesses humaines qui nous font humains une chance de transmettre mystérieusement cette humanité». Le projet est invitant, l'ambition est noble, le ton, un peu pompeux certes, sans être prétentieux. Le propos est tentant, le lecteur est tenté, mais trois volumes... Même Lethierry avait prévu le reproche des proportions de l'ouvrage dans la dernière remarque du dernier volume: «[...]j'aurais dû épuiser le sujet, et non toi, le lecteur...»

Est-ce l'opportunisme d'une fin de siècle prorire qui pousse à produire un tel ouvrage? Est-ce un ras-le-bol des praticiens de l'Hexagone vis-à-vis de l'autorité séculaire du maître français sur sa classe Peu importe vraiment. En soi, le travail de Lethierry constitue un apport important aux études sur le rire et, plus particulièrement, sur le rire en éducation, peu de livres ayant été publiés sur le sujet après

ceux de Ziv en 1979 et 1982. Est-ce à dire que les *Savoir(s)* approfondissent les savoirs que nous avaient légués ce chercheur? Disons d'abord que le mode de présentation retenu par Lethierry favorise difficilement une réponse directe à ce genre de question. Pour ces volumes qui étudient le rire en classe selon les facettes théorique, didactique et pratique, le directeur met bout à bout des sélections, voire des fragments, des réflexions qui offrent un panorama coloré certes, mais un ensemble élagué des contextes et hautement incomplet, surtout dans le choix des théoriciens sur le rire. S'il s'agit là d'une des caractéristiques contemporaines les plus remarquables pour considérer la problématique du rire, il n'en demeure pas moins que le travail de Lethierry brille, dans le premier volume du moins, par l'absence de références à des contributeurs aussi importants, et pour certains plus actuels, au(x) savoir(s) sur le rire lui-même que ceux retenus ici. Nous notons par ailleurs que les commentaires ne s'appuient que sur des sources disponibles en français, négligeant par le fait même les importantes contributions américaines et canadiennes, ajoutant ainsi au caractère sinon biaisé, à tout le moins limité. De plus, la façon «courtepointe» met particulièrement en évidence une deuxième lacune, à savoir une présentation sans véritable fil conducteur ni souci réel de progression. Le lecteur se retrouve donc devant un aperçu qui tourne parfois au labyrinthe dont il ne faut pas s'étonner qu'il sorte – s'il en sort... – épuisé, et à demi-enseigné! Soulignons enfin que l'ensemble du travail est lourdement marqué par les références à la réalité éducative, politique, sociale et culturelle française.

À la différence des travaux de Ziv, l'ouvrage offre dans le deuxième volume et le troisième une appréciation de la pratique naturelle du rire en salle de classe. La présentation est à nouveau celle du *patchwork*, mais le contexte de salle de classe semble s'y prêter plus facilement. Dans le deuxième volume, le fil conducteur du regroupement par didactiques constitue un mince effort de direction, mais les «expériences tout terrain» du troisième volume sont, par définition peut-être, réfractaires à l'organisation. Quoi qu'il en soit cependant, le *patchwork* est ici passionnant et surtout révélateur de la capacité de certains pédagogues de sortir des sentiers battus pour animer leur tâche du meilleur – et du pire parfois aussi... – de leur imagination pour que, quelque part, pour quelques-uns – souvent les plus inaccessibles de leurs élèves –, la matière passe. Une contribution à la didactique certes, mais dont la présentation met en évidence une valeur incertaine à accorder aux différentes expériences puisque, pour la plupart, la passion s'est arrêtée au sommet du plaisir, avant une évaluation en profondeur des projets, le transfert réel des connaissances par exemple. Après qu'on a bien ri, qu'en reste-t-il ?

Bref, *Savoir(s) en rire*, tomes 1, 2 et 3 est un volumineux rapport pour qui s'intéresse à cette Tour de Babel qu'est le rire, un bon exemple du travail des pédagogues, un tract volumineux peut-être en didactique. Un clin d'œil sans doute de Lethierry et de ses collaborateurs: la sérieuse éducation nationale française sait aussi rire. Transmet-elle mieux le savoir? Peu leur en chaut peut-être si l'on consi-

dère que Lethierry donne le dernier mot à Diderot qui affirme que «ce qu'il faut surtout c'est que l'élève soit gai»...

Chantal Dion
Carleton University

* * *